

Nouveaux cahiers de la recherche en éducation

Proulx, S., Poissant, L. et Sénécal, M. (2006). *Communautés virtuelles, penser et agir en réseau, internet*. Québec : Les Presses de l'Université Laval

Vicky Roy

Volume 11, numéro 1, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017513ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017513ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, V. (2008). Compte rendu de [Proulx, S., Poissant, L. et Sénécal, M. (2006). *Communautés virtuelles, penser et agir en réseau, internet*. Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 11(1), 88-90. <https://doi.org/10.7202/1017513ar>

Proulx, S., Poissant, L. et Sénécal, M. (2006). *Communautés virtuelles, penser et agir en réseau, internet*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Lancé en février 2007 par les Presses de l'Université Laval, cet ouvrage dont la rédaction a été codirigée par Serge Proulx, professeur à l'École des médias de l'UQÀM, Louise Poissant, doyenne de la Faculté des arts de l'UQÀM, et Michel Sénécal, professeur à la TÉLUQ, regroupe 21 articles d'auteurs en provenance du Canada, de la France et du Brésil. Il propose au lecteur de parcourir le concept de communauté virtuelle (définition, pratiques, fondements historiques, théories, actions de coopération, dispositifs interactifs, implantations de communautés virtuelles) et où sont abordés les différents types de communautés (en ligne ou non) : communauté interprétative, communauté de pratique, réseau d'utilisateurs en ligne, communauté imaginée, communauté médiatisée et communauté épistémique. Cet ouvrage est regroupé en trois grandes parties : 1. Communautés virtuelles : promesses et désillusions ; 2. Dispositifs interactifs : l'ère de l'interface ; 3. Cartographie des communautés virtuelles.

Plusieurs auteurs constatent l'importance de définir l'expression communauté virtuelle. À ce sujet, Chapelin explique que le terme communauté virtuelle s'est imposé à partir de la fin des années 1980 pour désigner des groupes sociaux partageant un but commun et des activités en coopération sur les réseaux. Proulx, de son côté, mentionne que la virtualité doit être utilisée comme une catégorie qui permet de repenser le lien social. Il la définit comme étant une expression désignant un lien d'appartenance qui se constitue parmi les membres d'un ensemble donné d'utilisateurs d'un espace de clavardage, d'une liste ou d'un forum de discussion, ces participants partageant des goûts, des valeurs, des intérêts ou des objectifs communs, voire, dans le meilleur des cas, un authentique projet collectif. Pour Lévy, la définition qu'il en fait nous renvoie à un groupe de personnes qui partagent de l'information par le moyen du cyberespace. Comme l'explique Latzko-Toth et Proulx, les communautés virtuelles sont des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un nombre suffisant d'individus participent à ces discussions publiques pendant assez de temps en y mettant suffisamment de cœur pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberespace (Rheingold, 1995). Et sont également des espaces indéniablement sociaux au sein desquels les gens continuent à se rencontrer face à face, mais selon des définitions nouvelles à la fois des mots rencontres et face à face (Stone, 1991). Ces derniers, précisent aussi que la communauté électronique est en quelque sorte un public « réflexif », en ce sens qu'il assume les deux rôles, celui de producteur du message et celui de sa réception/consommation. Quant à Daignault, sa définition renvoie très largement à des groupes de personnes qui échangent des « biens informationnels » en ligne.

Cet ouvrage s'intéresse également aux dispositifs logiciels facilitant l'émergence de ces nouvelles formes de communication en réseau, comme dans le cas des portails web, plateformes et intranets dédiés aux échanges de documents, aux espaces de clavardage et de messagerie instantanée. À ce sujet, La Chance mentionne que lorsque les premiers dispositifs de téléprésence (des webcams croisées) ont été mis à la disposition du public, il est rapidement apparu que le virtuel n'était pas de l'autre côté de l'écran, ce qui s'annonçait comme une expérience d'interactivité entre les individus est rapidement devenu autre chose : une consolidation de communautés familiales, une génération de communautés d'utilisateurs. Chacun vérifiant que sa communauté d'appartenance existe malgré la distance et, surtout, chacun restructurant cette communauté dans une nouvelle

forme d'engagement. Plusieurs auteurs, tels que Sénécal, Santaella-Braga et Poisant, apportent une distinction intéressante entre les concepts d'interactivité et d'interaction au sein d'un dispositif et d'un processus communicationnel. Quant à Mounier, il constate qu'une analyse technologique centrée sur le dispositif technique mis en œuvre, peut mettre en évidence un certain nombre de mécanismes par lesquels ce type de communautés fonctionne, en l'occurrence, qu'il articule de manière originale des identités et des engagements multiples et dispersés.

Dans cet ouvrage, on y présente aussi les différentes caractéristiques de la communication de groupe médiatisée par l'informatique. Proulx constate que dans certaines circonstances, la communication de groupe médiatisée par l'informatique possède plusieurs caractéristiques attribuées jusqu'ici à la communication face à face. D'après lui, on retrouve dans ces groupes, une structure sociale qui reproduit certaines caractéristiques de la structure de la société du face-à-face, par exemple, des mécanismes d'autoproduction de règles et de normes, des codes de conduite implicites et explicites assortis de sanctions. Pour cet auteur, la communication de groupe médiatisée par l'informatique constitue un environnement social et symbolique dans lequel les participants peuvent développer un sentiment d'appartenance au groupe et peuvent s'y construire une identité collective, qu'elle soit communautaire ou sociale. Ce sentiment d'appartenance peut, dans certains cas, avoir tendance à monter en généralité et aboutir ainsi à un phénomène d'imagination sociale partagée de l'entité collective en tant que communauté.

Toujours selon Proulx, il précise que les communautés virtuelles sont dans la majorité des cas, des communautés d'intérêt et que ce qui fait lien peut être le partage des valeurs, de croyances ou d'intérêts communs, la même appartenance culturelle, nationale ou ethnique, ou encore, familiale, générationnelle, sexuelle ou religieuse. Ainsi, il ne serait pas nécessaire dans ce type de communauté d'avoir une proximité géographique. Pour qu'il y ait un sentiment d'appartenance, la scène d'interactions électronique doit mettre en relation des personnes qui détiennent ou construisent des liens entre elles et dont les interactions sont réciproques, soutenues et durables. Pour les auteurs Wellman et Hogan, on communique par internet avec des proches dont on se soucie : la famille, les amis et les collègues de travail au moment où on le veut et auprès de qui on le veut, peu importe l'heure ou le lieu, tout en personnalisant cette expérience. De son côté, Fischer voit les communautés virtuelles comme étant plutôt fonctionnelles, exploitant les technologies numériques de communication pour gérer les utilités qui se constituent autour d'un centre d'intérêt ou d'un objectif commun particulier comme dans le cas des communautés virtuelles universitaires, scientifiques et professionnelles ayant des buts divers. Quant à Harvey, il mentionne que la diffusion large et accélérée de travaux sur les communautés virtuelles a entraîné la prolifération de divers types de communautés et d'applications comme les communautés d'intérêt, les communautés d'apprentissage collaboratif, les communautés de pratique professionnelles distribuées. Pour Burnett, il y a quatre types de communautés en ligne : les communautés d'objectifs, les communautés de pratique, les communautés circonstanciées et les communautés d'intérêt. Comme l'explique Gensollen, l'internet favorisait au départ le développement de relations médiatées entre entreprises (le *B to B*) et les relations médiatées des entreprises vers les ménages (le *B to C*), mais ce sont vraiment les relations interpersonnelles (le *C to C*) qui se sont imposées comme l'usage principal du web. Il ajoute que c'est à partir de ces communautés d'échange que se sont restructurés le commerce en ligne, la distribution de logiciels libres et le travail collaboratif dans les entreprises. Pour lui, internet a modifié les mécanismes informels par lesquels se mettent en place les circuits parallèles permettant aux organisations de fonctionner. Toutefois, si on se réfère aux propos de Proulx et Harvey, les communautés virtuelles peuvent contribuer à créer le sens du partage, de l'appartenance, mais

aussi le sens de l'exclusion sociale. Dans le même ordre d'idée, Wellman et Hogan signalent que la fracture numérique s'accroît globalement, l'utilisation d'internet dans les pays développés augmentant plus rapidement que dans les pays en voie de développement. Finalement, comme l'explique Campos, lorsqu'on décide de participer à une communauté virtuelle, le processus de l'individu n'est pas accidentel, puisqu'on agit et communique en vue d'un objectif clair. Il considère que la communication et les communautés, en tant que champs d'échange de significations, seraient mieux comprises comme systèmes écologiques qui évoluent dans le temps.

Vicky Roy
Université de Sherbrooke

Aubin, P. (dir.) (2006). *300 ans de manuels scolaires au Québec*. Montréal/Québec : Bibliothèques et archives nationales du Québec/Les Presses de l'Université Laval.

En introduction, Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, précise que le manuel scolaire constitue le filigrane des époques. Le catalogue qui accompagne l'exposition qui a eu lieu sur le thème, à Montréal, en 2006, atteste des changements sociaux qui ont marqué les sociétés qui les ont vu naître, car « contrairement aux essais et aux romans, ils n'ont pas le potentiel d'engendrer des remises en cause, des contestations, voire des révolutions. Ils traduisent docilement l'esprit dominant d'une époque » (p. 9).

Abondamment illustré, ce magnifique catalogue d'exposition aborde, sous différents angles, moins le discours au manuel que le discours du manuel, pour reprendre les propos de Paul Aubin, à la fois commissaire de cette exposition, mais aussi directeur de la publication. Cet ouvrage fournit des repères substantiels pour aider à comprendre le rôle du manuel scolaire dans l'évolution de la société québécoise, particulièrement aux chapitres de la pédagogie (soit l'outil d'enseignement et d'apprentissage), de l'idéologie (l'inculcation et la transmission des valeurs de la société dans laquelle les jeunes vivent) et de l'économie (le rôle du manuel dans la circulation des biens), précise Aubin. À cette fin, ce catalogue réunit plus d'une douzaine d'auteurs qui se partagent onze chapitres. Le premier, signé par quatre auteurs (Michel Allard, Paul Aubin, Soraya Bassil et Monique Lebrun), présente les thèmes principaux de l'exposition et souligne les formes changeantes qui répondent à la diversité de la clientèle visée. Les auteurs mentionnent que, du premier manuel publié en 1765, sous le régime anglais, le *Catéchisme du diocèse de Sens*, on atteint une masse de 3 600 manuels édités durant la décennie 1990-2000. Plusieurs manuels ont connu des succès de librairies comme le *Nouveau traité des devoirs du chrétien envers Dieu*, réédité plus de 60 fois entre 1841 et 1904.

En somme, le manuel occupe une place de choix dans l'histoire de l'édition au Québec et son contenu varie selon les disciplines enseignées, mais aussi selon leur nature (profane ou religieux), de leur langue (français, anglais, inuktitut, langues amérindiennes et anciennes), des clientèles visées, particulières ou spéciales (sourds, aveugles, manchots, etc.). Outre ces spécificités, l'exposition, tout comme le catalogue, présente tout matériel ou livre utilisé à des fins d'enseignement et d'apprentissage : du catéchisme, disciple par excellence de l'endoctrinement, aux cartes murales de toutes sortes pour visualiser l'histoire du Canada à l'étude, des livres du maître, du matériel audiovisuel, des objets et des appareils scientifiques, du matériel informatique, en plus de présenter les premiers manuels scolaires.